

LRD

# Les pieds d'arbres offrent un parcours en ville à de nombreuses plantes

36 Les arbres en ville sont des couloirs biologiques pour la faune qui vole et pour la flore qui ne vole pas toujours. A condition d'être protégés et constamment entretenus, leurs pieds sont des lieux de passage hospitaliers pour une multitude de plantes en ville.

Ornithologue à l'association de protection de la nature Natagora, à Bruxelles, Anne Weiserbs affectionne les alignements d'arbres en ville. Ce sont des couloirs pour les petits oiseaux qui circulent à basse altitude ou sur de petites distances. Sans eux, cette avifaune ne pourrait pas franchir les obstacles que sont les villes et vouer de zone verte en zone verte.

Dans le village vosgien de Trampot, Pierre-Emmanuel Bastien a étudié les allées et venues de la pipistrelle commune. Comme toutes les chauves-souris européennes, ce petit mammifère d'à peine 8 grammes est protégé par la directive européenne Habitats-faune-flore. Il aime nicher dans les greniers ou derrière les volets des maisons lors de la période estivale. Mais il doit impérativement chasser, la nuit, dans les milieux naturels, de préférence en lisière des forêts.

Or, il se guide par écholocalisation : il émet des ultrasons pour se déplacer et chasser et, selon la vitesse à laquelle l'écho lui revient aux oreilles, mesure la distance et la taille de l'obstacle à éviter ou... à consommer. Il a donc besoin d'éléments proches qui lui renvoient son écho : il ne peut pas se déplacer dans un espace vide. Les alignements d'arbres sont des corridors qui le guident vers la forêt car, explique Pierre-Emmanuel Bastien, « leurs ultrasons faibles se perdent si l'obstacle est trop éloigné ».

## De pied d'arbre en pied d'arbre

Le rythme de déplacement des plantes n'est évidemment pas le même. Au Museum national d'histoire naturelle de Paris, l'équipe de recherche de Nathalie Machon suit, depuis 2009, la dynamique de la flore spontanée qui pousse au pied de 1500 arbres situés près du parc de Bercy, au sud-est de Paris, dans le XII<sup>e</sup> arrondissement. Parmi les petits végétaux qui

trouvent refuge à l'ombre de ces arbres, surtout des tilleuls et des platanes, les chercheurs observent un gradient d'espèces selon leur facilité de déplacement.

Les espèces dont les graines se disséminent partout s'imposent – s'infiltrant, s'incrustent – avec ou sans allées d'arbres. C'est le cas de la vergerette du Canada (*Coryza canadensis*), du séneçon du Cap (*Senecio inaequidens*) ou de l'immanquable pissenlit (*Taraxacum ruderalia*).

A l'opposé, l'orge des rats (*Hordeum murinum*) et le grand plantain (*Plantago major*), par exemple, migrent très difficilement, car le vent ne porte pas leurs graines. Il est plus difficile pour ces plantes d'avancer en ville sans les allées d'arbres. Poussées par les pattes des chiens ou des passants, leurs graines progressent d'un pied d'arbre à l'autre.

A mi-chemin entre ces deux cas de figure, des plantes sont capables d'envoyer des graines sur de petites distances. Elles inondent de graines les quartiers aux abords des parcs ou des gares où elles poussent en abondance et empruntent les pieds d'arbres pour traverser des zones où les espaces végétalisés sont plus rares.

Pour elles, les pieds d'arbres sont des tapis rouges : elles se déplacent très bien de l'un à l'autre, mais auraient de la peine à progresser sans ce maillage de terres hospitalières. Quelques exemples : la capselle bourse à pasteur (*Capsella bursa-pastoris*), le sisymbre officinal (*Sisymbrium officinale*), l'amarante réfléchie (*Amaranthus retroflexus*) et la laitue sauvage (*Lactuca serriola*).

## Citadins contents

Les 100 000 arbres d'alignement qui jonchent les rues parisiennes forment ainsi des

couloirs pour la faune et la flore. La petite faune circule par le houppier. La flore s'épanouit à leurs pieds. Mais pour la végétation, la qualité des aménagements est déterminante. Les grilles et les revêtements plus ou moins imperméables qu'utilisent les services de la voirie pour maintenir les cuvettes des arbres propres sont très inhospitaliers.

De plus, « la végétation est en général beaucoup plus pauvre dans les rues très fréquentées, où le passage répété des piétons, voire des deux-roues, compacte le sol », note Noëlie Maurel, membre de l'équipe de Nathalie Machon de 2007 à 2012, aujourd'hui à l'Université de Constance, en Allemagne. « On trouve la flore la plus diversifiée quand la terre est laissée à nu, surtout autour des arbres plantés depuis peu. »

En plus d'être encore meuble, la terre des nouveaux arbres provient de terrains agricoles de la grande couronne de l'Île-de-France : « Elle contient des banques de graines qui refont surface au moment de la plantation et profitent des soins apportés à l'arbre pour germer », signale la biologiste (Maurel et coll., 2013).

Ainsi, pour former une trame verte complète, les pieds d'arbres devraient arborer des cuvettes de terre, si possible meuble. Ce qui est rarement le cas dans la plupart des grandes villes. Noëlie Maurel attire toutefois l'attention sur une pratique encore marginale à Paris, mais qui commence à essaimer : le jardinage des pieds d'arbres.

Les riverains qui entreprennent de s'occuper de pieds d'arbres le font pour différentes raisons : embellir leur entourage urbain et créer une dynamique collective, montrer une alternative au traitement chimique que pratiquent encore des villes de l'agglomération parisienne, empêcher que ces lieux servent de dépôt à ordures, de cendrier ou de toilettes canines.

Réalisés en dehors d'une politique cohérente, les jardins au pied des arbres hébergent une flore bigarrée où cohabitent plantes horticoles et espèces rustiques et campagnardes. Parfois, les Parisiens vont jusqu'à planter des espèces invasives. N'empêche, le soin apporté à ces minijardins, les petites barrières dressées pour les protéger, le travail de la terre, l'ajout de



Platanes dans une cité-jardin à Stains, Seine-Saint-Denis, France

© Chantal Pradines

terreau et l'arrosage profitent aussi aux espèces spontanées.

Il arrive que la flore s'affiche très diversifiée au pied de ces arbres. Sur un seul pied d'arbre jardiné, Noëlie Maurel a identifié 39 espèces, soit plus d'un quart des 150 recensées parmi les 1500 pieds d'arbres qu'elle a passés au crible près du parc de Bercy. Cependant, il est plus fréquent, en France en tout cas, que la flore spontanée soit arrachée. Et l'on trouve une diversité similaire dans des pieds d'arbres laissés en friche.

« Tout élément végétal qui rend les citoyens contents est une bonne chose pour la biodiversité, à condition qu'ils évitent les produits phytosanitaires », commente Nathalie Machon. D'où l'intérêt des pratiques qui émergent de manière spontanée ou organisée, tolérée ou incitée pour jardiner les pieds d'arbres. Embryonnaires à Paris, ces pratiques sont courantes à Bâle ou à Bruxelles, par exemple.

## Les abeilles s'en mêlent

L'association bruxelloise d'éducation à la nature urbaine Apis Bruoc Sella adopte des abeilles domestiques et sauvages comme porte-étendard pour promouvoir les jardins au pied des allées d'arbres. L'opération Maya'ge consiste à épauler des citoyens pour qu'ils plantent autour des pieds d'arbres, sur-

tout en espèces mellifères. Depuis les débuts, en 2011, dix quartiers y ont participé.

Et cette démarche très ludique connaît un vif succès. En 2014, près de cent pieds d'arbres ont été semés de plantes mellifères, dans quatre communes bruxelloises. A Molenbeek-Saint-Jean, la première à s'être lancée, Apis Bruoc Sella a aussi installé des ruches. En 2013, ses habitants-jardiniers ont chacun reçu un pot de miel issu de ces ruches.

Il est rare qu'une commune s'oppose à ces actions de verdissement citoyen : « Nous obtenons presque toujours leur autorisation », témoigne Sophie Maerckx, chargée de projets à Apis Bruoc Sella. Toutefois, le succès nécessite l'implication active des autorités. La Région Bruxelles-Capitale soutien Maya'ge. Il faut aussi que les communes s'impliquent : elles doivent intégrer la nature dans la gestion des voiries et de leurs espaces verts », témoigne cette historienne férue d'écologie urbaine. Et leur implication accroît fortement la visibilité de ce type de projet.

A Bâle, le service des parcs et promenades invite les citoyens à entretenir des pieds d'arbres depuis ... 1983. Tout citoyen peut adopter un pied d'arbre pour un contrat de deux à trois ans. La ville le conseille sur les plantes à introduire et les soins à leur prodiguer. Au printemps 2014, 221 pieds d'arbres

d'alignement étaient jardinés (sur un total de 12 000). Le résultat est fabuleux : au printemps, la ville ressemble à un tableau impressionniste rempli de petites fleurs et de prairies colorées. ■

## BIBLIOGRAPHIE

MAUREL N, PELLEGRINI P, CHEPTOU P-O, MACHON N, LIZET B. *Les pieds d'arbres à la « croisée des chemins »*. Dans Trames Vertes Urbaines – De la recherche scientifique au projet urbain. Sous la direction de Clergeau P et Blanc N. Paris, Le Moniteur, 2013.

## POUR ALLER PLUS LOIN

PELEGRINI P, MAUREL N, LIZET B ET MACHON N. *Pieds d'arbres jardinés, espaces de diversités*. Dans Les jardins, espaces de vie, de connaissances et de biodiversité. Sous la direction de Menozzi MJ, Manuset S et Bioret F, Rennes, Presses universitaires de Rennes, à paraître.

BASTIEN PE. *Améliorations des connaissances sur l'utilisation des arbres d'alignements par les chiroptères*, Trampot (88) - Action n°05 du PRCL, Cpepesc Lorraine, 2013.

[www.natagora.be/index.php](http://www.natagora.be/index.php)  
[www.cpepesc-lorraine.fr](http://www.cpepesc-lorraine.fr)  
[www.apisbruocsella.be](http://www.apisbruocsella.be)